

SEMAINE SAINTE

**Du Dimanche des Rameaux
Au Dimanche de Résurrection**



Paroisse de Saintes - Rive Gauche

O bienheureuses fautes qui nous méritent de goûter la Tendresse de Dieu quand nous accueillons avec humilité son pardon !

Oui, la confession est la route sûre de la sanctification.

LES CONDITIONS DE LA BONNE CONFESSION :

- a. **Loyale :** examen de conscience soigneux, pas seulement les péchés habituels, mais toutes les omissions, et particulièrement la générosité au service de Dieu et du prochain.
Contrition sincère : jugement de blâme porté sur notre conduite envers Dieu (et non pas douleur sensible).
Volonté de lutte pour une vie plus chrétienne : une résolution et des efforts.
- b. **Régulière :** sans attendre d'être retombé dans des fautes graves. Un traitement médical doit être suivi régulièrement pour être efficace; ainsi nous n'atteindrons jamais à ce point de vue du Christ sur le péché si nous n'allons chercher sa grâce spéciale que de loin en loin.
- c. **Stable :** le prêtre est ici non seulement juge, mais médecin; quels conseils valables donnera-t-il s'il ne connaît pas le pécheur?; et quelle charge pour celui-ci de recommencer chaque fois son histoire. Même si pour décharger une fois sa conscience le pénitent est allé trouver un autre confesseur, il vaut mieux qu'ensuite il revienne vers quelqu'un qui le connaît bien.

INTRODUCTION

C'est la semaine centrale de l'année liturgique qui, du dimanche des Rameaux et de la Passion au dimanche de Pâques, suit au plus près, pour les célébrer, les événements des derniers jours de Jésus, de sa Passion, de sa Mort et de sa Résurrection. En cette grande semaine, les jours du Triduum pascal sont les plus importants.

LE TRIDUUM PASCAL

«Triduum» est un mot latin signifiant «un espace de trois jours» (*tres*: «trois» et *dies*: «jour»). Le *Triduum* pascal, qui va de la Messe du soir le Jeudi saint au dimanche de Pâques inclus, est le centre de gravité de l'année liturgique. De la Cène à la Résurrection s'écoulent ces trois jours auxquels le Seigneur a souvent fait allusion dans l'Évangile (cf. Mt 12, 40 ; 26, 61 ; Jn 2, 19) et qui, ensemble, constituent le Mystère pascal.

NOTRE PAQUE EST JESUS-CHRIST

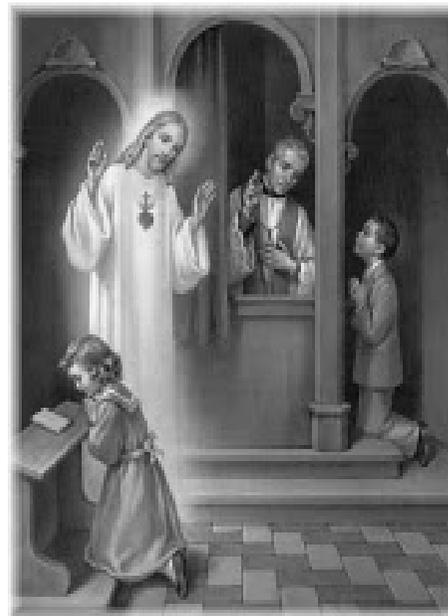
Saint Paul nous dit : «*En mourant, c'est au péché que le Christ est mort une fois pour toutes; vivant, c'est pour Dieu qu'Il vit. De même vous aussi: considérez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus Christ*» (Rom. 6,11). La semaine sainte est un bon moment pour vivre notre résurrection spirituelle à travers la confession sacramentelle; à la fin de ce livret vous trouverez une petite guide pour s'approcher du *Sacrement du Pardon*.

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION

C'est le Vendredi saint -premier jour du triduum pascal- où la Passion du Seigneur est célébrée. L'Église veut pourtant en lire le récit le Dimanche des Rameaux dans l'assemblée, afin que la croix du Christ domine toute la semaine sainte. Celle-ci se déroule ainsi du dimanche de la Passion à celui de la Résurrection.

La Messe du Dimanche de Passion est précédée par la procession des Rameaux ou bien elle s'ouvre, pour le moins, par l'évocation de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Jésus a voulu inaugurer sa Passion en projetant sur elle une lumière prophétique annonciatrice de sa victoire. C'est la raison de son entrée messianique dans la cité de David. En reprenant à leur compte les Hosanna que clamait la foule, les chrétiens proclament leur foi dans le Christ Maître souverain de la vie. Derrière la croix et derrière le prêtre, le peuple de Dieu entre solennellement dans l'église où il va renouveler le sacrifice de la réconciliation avec Dieu. Mais cette procession est aussi l'expression de son espérance, car il se sait en marche vers la Jérusalem d'en haut, dont le Seigneur Jésus Christ lui a ouvert les portes au jour de son ascension.

La liturgie du dimanche de la Passion chante le triomphe messianique de Jésus, puis elle nous invite à le suivre dans ses humiliations. Celle de la Nuit pascale célébrera en Jésus Christ la victoire de la vie sur la mort, de la gloire sur l'anéantissement. Il faut avoir été ébloui par le Christ de gloire pour le suivre dans sa passion sans perdre pied; il faut avoir communiqué à sa croix pour participer à sa vie. Toute la semaine sainte tient dans ce double mouvement. Toute la vie de l'Église. Toute la vie du chrétien.



Jésus appelle à la conversion, (Cf. Mc. I,15), et cet appel continu à retentir dans la vie des chrétiens. Cet effort de conversion est à la fois œuvre humaine et mouvement du 'cœur contrit' attiré et mû par la grâce à répondre à l'amour miséricordieux de Dieu qui nous a aimés le premier.

Le mouvement de la conversion et de la pénitence a été merveilleusement décrit par Jésus dans la Parole du «Fils prodigue» dont le centre est «le Père miséricordieux». Seul le Cœur du Christ, qui connaît les profondeurs de l'amour de son Père, a pu nous révéler l'abîme de sa miséricorde.

LE CHRIST A VOULU QUE SON EGLISE SOIT LE SIGNE ET L'INSTRUMENT DU PARDON ET DE LA RECONCILIATION qui renouvellent la joie et la confiance. Par le ministère du prêtre, les péchés sont pardonnés au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

«Les péchés seront remis à ceux qui vous les remettrez» (Jn. 20,23). C'est la conclusion normale de toute la vie du Christ qui s'est plu à fréquenter les pécheurs, qui leur a promis une place dans son royaume. C'est le but de la venue du Bon Pasteur: retrouver les brebis perdues.

Il ne s'agit pas là d'un pardon arbitraire, laissant subsister la faute mais d'une véritable transformation d'une recreation qui fait vraiment de l'homme, comme après le baptême, un homme renouvelé.

LA VERTU ET LE SACREMENT DE PENITENCE :

La pénitence est cette attitude de l'âme qui nous fait regretter et détester le péché, parce qu'il offense Dieu. Elle doit être une attitude fondamentale de l'homme devant Dieu. Il est bon de se confesser régulièrement.

LE MYSTERE DE LA RECONCILIATION

Après sa résurrection, Jésus a envoyé l'Esprit Saint sur les Apôtres pour qu'ils aient le pouvoir de remettre les péchés (Jn. 20,19-23) et qu'ils reçoivent la charge de proclamer, en son nom, la pénitence et le pardon des péchés à toutes les nations (Lc. 24,47).

C'est donc en obéissant au commandement du Seigneur que, le jour de la Pentecôte, Pierre proclama le pardon des péchés par le baptême: «Faites pénitence ... et chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ, pour le pardon de vos péchés» (Ac. 2,38; 3,19.26).

Jamais, dans la suite, l'Église n'a omis d'appeler les hommes à la conversion et de manifester, en célébrant la pénitence, la victoire du Christ sur le péché.

Le péché est tout d'abord le refus de l'amour que Dieu nous porte, refus de l'amour que nous Lui devons en retour. Le péché est offense à Dieu, rupture de communion avec Lui. Il porte en même temps atteinte à la communion avec l'Église et à nos bonnes relations avec les autres.

Par le Baptême, qui nous avait purifiés de tout péché, nous étions en effet «consacrés» pour être demeures de l'Esprit Saint, appelés à vivre dans la sainteté. (Cf. Lumen Gentium, n° 10).

Le péché ternit ou brise en nous cette ressemblance avec Dieu. Le sacrement de Pénitence apporte à la fois le pardon de Dieu et la réconciliation avec l'Église.

«Ceux qui s'approchent du sacrement de Pénitence reçoivent de la miséricorde de Dieu le pardon des offenses qu'ils Lui ont faite; en même temps ils se réconcilient avec l'Église, que leur péché avait blessée et qui, par la charité, l'exemple et les prières, travaille à leur conversion».

(Concile Vatican II, Lumen Gentium n. 2)

L'ENTREE MESSIANIQUE DU SEIGNEUR A JERUSALEM



En ce jour le Fils de l'homme entra à Jérusalem pour accomplir son Mystère pascal. C'est pourquoi à toutes les Messes on commémore cette Entrée du Seigneur: avant la Messe principale, par la procession ou l'entrée solennelle; à toutes les autres Messes, par l'entrée simple. La célébration du jour des rameaux comporte deux parties : d'abord la *Liturgie des rameaux*, puis la *Messe de la*

Passion. Dans le dimanche des Rameaux et de la Passion, les ornements liturgiques sont rouges. On marque aussi le lien entre les Rameaux et la Passion en ornant la croix de l'église avec des rameaux, parfois en décorant le chœur avec des grandes palmes.

Liturgie de la Parole

Le récit de la Passion, qui se déroule du dernier repas de Jésus à son ensevelissement (Évangile), est admirablement illustré par les lectures et le psaume qui le précèdent. Le chant du Serviteur souffrant (1^{ère} lecture) et le psaume 21 nous font communier sentiments du Christ en sa passion: souffrance, dérégulation humaine, mais certitude du triomphe. Puis vient le cantique au Christ Sauveur, dont saint Paul a recueilli le texte dans l'épître : le Fils de Dieu s'est abaissé jusqu'à la mort de la croix; c'est pourquoi Dieu l'a élevé plus haut que tout (2^{ème} Lecture).

JEUDI DE LA SEMAINE SAINTE

MESSE CHRISMALE

Dans la matinée du Jeudi saint l'Évêque concélébre avec un certain nombre de prêtres venant des divers points du diocèse une Messe au cours de laquelle il consacre *le saint chrême*, dont on usera pour baptiser et confirmer durant la Nuit pascale. Avec le chrême l'Évêque bénit aussi *l'huile pour l'onction des malades* et, si cela est nécessaire, *l'huile des catéchumènes*. Là où l'on juge difficile de réunir les prêtres, les diacres et le peuple autour de l'Évêque le matin du Jeudi saint, on peut anticiper la Messe chrismale à un autre jour qui soit proche de Pâques.

Le chrême, fait d'huile mêlée de substances odoriférantes, est par excellence l'huile qui consacre à Dieu. Répandu sur le sommet de la tête de celui qui vient d'être baptisé dans l'eau, il signifie que le chrétien est désormais «pour toujours membre de Jésus Christ, prêtre, prophète et roi».

Dans la Confirmation, le baptisé reçoit avec l'onction chrismale sur le front «la marque de l'Esprit Saint, qui lui est donné». En dehors de ces deux usages fondamentaux, on use encore du chrême dans l'ordination de l'évêque (onction de la tête) et dans celle du prêtre (onction des mains), ainsi que dans la dédicace des églises et des autels.



TEMPS PASCAL

Le Temps pascal consiste dans les cinquante jours qui s'écoulent entre le Dimanche de la Résurrection et celui de la Pentecôte. Cinquante jours après avoir mangé la Pâque, le peuple juif célébrait, au jour de la *Pentecôte* ('Pentecôte', en grec, veut dire *cinquante*), la fête des semaines, qui marquait le début de la moisson du froment et à laquelle, dès le temps de Jésus, on avait associé le souvenir de la promulgation de la Loi sur le Sinaï. C'est le jour de la Pentecôte que l'Esprit Saint fut envoyé par Jésus sur ses disciples, selon la promesse qu'Il leur en avait faite. Très tôt les chrétiens célébrèrent les cinquante jours qui séparent la Résurrection de la Pentecôte dans la joie et l'exultation comme un jour de fête unique, ou mieux un «grand dimanche» (saint Athanase). C'est pour marquer ce caractère de solennité que les dimanches de ce temps sont appelés «dimanches de Pâque» et qu'à la Messe du soir de la Pentecôte nous rappelons que le Seigneur «a voulu que la révélation du mystère pascal s'accomplisse avec le jour de la Pentecôte».

Outre la présence du cierge pascal, qui brille près de l'ambon à toutes les célébrations jusqu'au jour de l'Ascension, la caractéristique principale du temps pascal consiste dans le chant répété de *l'Alléluia*, cette acclamation en langue hébraïque qui veut dire «Louez Dieu» et qui retentit dans l'Apocalypse comme le chant de victoire des rachetés.

C'est que les cinquante jours de la célébration pascale sont une célébration anticipée du bonheur du ciel, «du temps de la joie qui viendra ensuite, du temps du repos, de la félicité, de la vie éternelle» (saint Augustin). Aujourd'hui nous chantons «l'alléluia de la route», demain ce sera «l'alléluia de la patrie». Aujourd'hui nous le chantons «non pour charmer notre repos, mais pour soulager notre fardeau», dit encore saint Augustin avant de conclure : «*Chante comme a coutume de faire le voyageur. Chante, mais en marchant; oublie ta fatigue en chantant, mais prends garde à la paresse. Chante et marche*».

Au quarantième jour après la Résurrection, la fête de l'Ascension du Seigneur n'apporte pas une rupture dans la célébration de la Pâque. Elle dirige les yeux avec une attention accrue vers le ciel et ouvre les cours à l'attente de l'Esprit.

LITURGIE DE LA PAROLE

Christ est ressuscité: le message pascal retentit, tantôt discret, tantôt éclatant, dans chacune des lectures de la messe. Tandis que saint Jean nous conduit au seuil du tombeau vide, garant de notre foi (Évangile), saint Pierre peut affirmer avec certitude que Dieu a ressuscité Jésus, puisqu'il a mangé et bu avec lui après sa résurrection (1^{ère} lecture). Saint Paul, qui rattache la célébration de la Pâque chrétienne à celle de la Pâque juive, en présentant le Christ comme le véritable agneau pascal (2^{ème} lecture optative) nous rappelle que, ressuscités avec le Christ par le baptême, nous devons vivre de sa vie nouvelle, et Il nous invite à regarder en avant dans l'attente de son retour (2^{ème} lecture).

Victimæ Paschali laudes. Séquence du Dimanche de Pâques
(Chantée après la deuxième lecture)

1. Victimæ paschali laudes immolent Christiani.
1. A la Victime pascale, chrétiens offrons nos louanges.
2. Agnus redemit oves, Christus innocens Patri reconciliavit peccatores.
2. L'Agneau sauva les brebis, le Christ innocent réconcilia les pécheurs avec le Père.
3. Mors et vita duello conflixere mirando, dux vitæ mortuus regnat vivus.
3. La mort et la vie ont combattu en un duel prodigieux, le maître de la vie mourut, vivant Il règne.
4. Dic nobis Maria quid vidisti in via ?
4. Dis-nous Marie [Magdeleine] qu'as-tu vu en chemin ?
5. Sepulchrum Christi viventis et gloriam vidi resurgentis.
5. J'ai vu le Christ vivant en son sépulcre et la gloire du Ressuscité.
6. Angelicos testes, sudarium et vestes.
6. J'ai vu les Anges témoins, le suaire et les vêtements.
7. Surrexit Christus spes mea : præcedet suos in Galilæam.
7. Le Christ, mon Espérance, est ressuscité, il vous précédera en Galilée.
8. Scimus Christus surrexisse a mortuis vere. Tu nobis victor Rex, miserere !
Amen ! Alleluia !
8. Nous savons le Christ vraiment ressuscité des morts. Roi victorieux, prends pitié de nous ! Ainsi soit-il ! Louez le Seigneur !

Chaque fois que l'on fait l'onction chrismale, c'est en référence au Seigneur Jésus, dont le nom même de Christ signifie en grec «consacré par l'onction». Jésus n'a pas reçu l'onction rituelle qui, sous l'Ancienne Alliance, consacrait le grand prêtre, ainsi que les rois et parfois les prophètes. Sa consécration tient à son être même de Dieu fait homme. En prenant chair dans le sein de Marie, le Verbe de Dieu a conféré à l'humanité de Jésus l'onction divine qui faisait de lui le Prêtre, le Prophète et le Roi de la Nouvelle Alliance et qui conférait la même consécration à tous les membres de son Corps, à tout le peuple de Dieu.

C'est la raison pour laquelle le pape Paul VI a voulu faire de la Messe chrismale du Jeudi saint *une fête du sacerdoce*: sacerdoce du Christ, qui offrit son sacrifice sur l'autel de la croix et en institua le mémorial à la dernière Cène; sacerdoce des ministres qu'il a appelés à continuer son oeuvre, les évêques et les prêtres, auxquels il a donné la mission d'annoncer l'Évangile, de conduire son peuple et de célébrer les sacrements, avec le pouvoir exclusif de célébrer son sacrifice et de remettre les péchés en son nom; sacerdoce du peuple chrétien chargé, lui aussi, de faire connaître Jésus Christ, d'être «dans le monde un ferment de sainteté» et d'«instaurer le Royaume de Dieu en accomplissant ses tâches temporelles» (Prières pour les laïcs au Missel).

Liturgie de la Parole

Dans l'évangile Jésus se présente comme le Consacré, le Christ, en s'appropriant la prophétie messianique: «*L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction*». La première lecture replace la citation de Jésus dans son contexte, mais elle fait allusion aussi au sacerdoce du peuple de Dieu : «*Et vous, vous serez appelés les prêtres du Seigneur*». L'Apocalypse souligne ensuite que c'est par son sacrifice que le Christ a fait de nous «*le royaume et les prêtres de son Père*» (2^{ème} lecture).

TRIDUUM PASCAL

L'Église a toujours apporté un soin particulier à célébrer les trois jours «pendant lesquels le Christ a souffert, s'est reposé et est ressuscité» (saint Ambroise). Le *triduum paschal* de la Passion et de la Résurrection du Seigneur brille-t-il comme le sommet de l'année liturgique. Commencé avec la Messe du soir du Jeudi saint, il s'achève le soir de Pâques, après avoir atteint ses heures les plus intenses dans la veillée de la Nuit sainte, qui résume en elle toute la célébration de la Pâque du Christ.

La célébration du *triduum paschal* touche chaque communauté chrétienne dans sa vie profonde, car c'est l'ensemble du peuple de Dieu qui effectue avec le Christ son «passage» vers le Père («pâques» veut dire passage).



La nuit pascale est la grande nuit baptismale de l'année, et la prière des fidèles se fait plus intense pendant les deux jours où les catéchumènes se préparent plus immédiatement à mourir et à ressusciter avec le Christ. De même les journées de jeûne du Vendredi et -si possible- du Samedi saint, préparent le pécheur à se réconcilier avec Dieu et avec ses frères, s'il n'a pas déjà reçu le sacrement de la réconciliation durant les derniers jours du Carême. Mais, en dehors de cette solidarité avec les catéchumènes et avec ceux qui vont reprendre leur place à la table du Seigneur, tous les chrétiens font personnellement 'leurs Pâques', selon la vieille expression française, dans le renouvellement de leurs engagements baptismaux et leur participation au repas eucharistique.

DIMANCHE DE LA RÉSURRECTION



Au cours de la Nuit sainte, nous avons participé au mystère paschal en célébrant les sacrements du Baptême et de l'Eucharistie. Dans la seconde messe de Pâques nous rendons grâce pour la vie nouvelle, dont la source a été ouverte pour nous par la résurrection du Christ.

C'est aujourd'hui la Fête des fêtes et le jour par excellence du Christ Seigneur :

- aujourd'hui, vainqueur de la mort et du péché, Jésus s'est manifesté aux siens;
- aujourd'hui Il s'est fait reconnaître de ses deux disciples sur la route d'Emmaüs en leur rompant le pain;

- aujourd'hui Il a donné l'Esprit Saint à ses apôtres en vue de la rémission des péchés, et Il les a envoyés dans le monde pour être ses témoins.

Pour tout cela nous chantons: «*Ce jour que fit le Seigneur est un jour de joie*» (Psaume). Mais tout chrétien revit aujourd'hui à son compte le mystère qu'ont vécu les disciples de Jésus. C'est pour chacun de nous que le Christ, notre Agneau paschal, a été immolé; «en mourant, il a détruit notre mort; en ressuscitant, il nous a rendu la vie».

En partageant le repas du Ressuscité, nous communions à sa vie. L'Esprit qui a réveillé Jésus d'entre les morts fait de nous des «hommes nouveaux», appelés à «ressusciter avec lui dans la lumière» (P I). C'est dans cette espérance que «*le peuple des baptisés, rayonnant de la joie pascale, exulte par toute la terre*».

L'ASPERSION D'EAU BÉNITE

L'aspersion d'eau bénite constitue un mémorial du baptême. Jamais ce rite n'est plus significatif qu'au jour de Pâques, où il rappelle l'eau du salut à tous ceux qui n'ont pu renouveler dans la nuit sainte les engagements de leur baptême.

Une autre nuit constitue l'événement fondamental de l'histoire d'Israël: il s'agit du prodigieux exode d'Égypte, dont nous lisons chaque année le récit dans la solennelle Veillée pascale.

«Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est, et il mit la mer à sec. Les eaux se fendirent, et les fils d'Israël pénétrèrent dans la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche» (Ex 14, 21-22).

Le peuple de Dieu est né de ce 'baptême' dans la Mer Rouge, lorsqu'il fit l'expérience de la main puissante du Seigneur, qui le tirait de l'esclavage pour le conduire à la terre désirée de la liberté, de la justice et de la paix.

La prophétie du Livre de l'Exode s'accomplit aussi aujourd'hui pour nous qui sommes des israélites selon l'Esprit, descendance d'Abraham grâce à la foi (cf. Rm 4,16). Dans sa Pâque, comme nouveau Moïse, le Christ nous a fait passer de l'esclavage du péché à la liberté des fils de Dieu. Morts avec Jésus, avec Lui nous ressuscitons à une vie nouvelle, grâce à la puissance de son Esprit. Son Baptême est devenu le nôtre.

St. Jean Paul II
Veille Pascale 2002

Toute la Liturgie de la Parole atteint son sommet dans l'annonce joyeuse de la résurrection de Jésus par l'un des évangélistes (9^{ème} lecture). Mais auparavant saint Paul nous révèle comment, par le baptême, chaque croyant meurt et ressuscite avec le Christ : l'homme pécheur est enseveli dans les eaux; c'est une créature nouvelle qui en émerge (8^{ème} lecture).

LITURGIE BAPTISMALE

On célèbre ensuite la liturgie baptismale, car la nuit de la Résurrection est, par excellence, la nuit de la naissance à la vie nouvelle dans le Christ. Après avoir chanté la Litanie des saints et procédé à la bénédiction de l'eau baptismale, le célébrant baptise les catéchumènes, s'il y a lieu. On fait la rénovation de la profession de foi baptismale et l'aspersion des fidèles en mémoire de leur baptême.

MESSE DU SOIR EN MÉMOIRE DE LA CÈNE DU SEIGNEUR

Le Seigneur Jésus Christ est entré dans sa passion en prenant part avec les siens au repas pascal, dans lequel le peuple juif célébrait sa libération de l'opresseur et son alliance avec Dieu. Mais le Christ a voulu faire de ce repas celui de l'alliance nouvelle conclue dans son sang. C'est pourquoi il a institué, sous les signes du pain rompu et de la coupe partagée, changés en son corps et en son sang, le mémorial du sacrifice qu'il offrirait le lendemain sur la croix.

Dans chaque Messe nous renouvelons le repas du Seigneur en mémoire de Lui, dans le souvenir de sa passion, l'attente de son retour et la joie de sa présence. Mais, le Jeudi saint, l'évocation atteint au maximum d'intensité. C'est une Messe du soir, qui rassemble le peuple après une journée de travail; une Messe concélébrée par tous les prêtres de la paroisse, afin de manifester l'unité du sacerdoce. Après l'homélie, celui qui préside refait le geste qu'accomplit le Seigneur, en lavant les pieds de douze fidèles. Dans ce cadre, à cette heure, l'agenouillement du prêtre devant son frère dit mieux qu'un long discours que le sacerdoce est un service.

La Messe achevée, chacun peut se pénétrer, dans l'adoration silencieuse du Saint-Sacrement, des ultimes confidences que le Seigneur fit aux siens avant d'entrer dans le jardin de Gethsémani, et surtout de son commandement suprême: *«Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés».*

Liturgie de la Parole

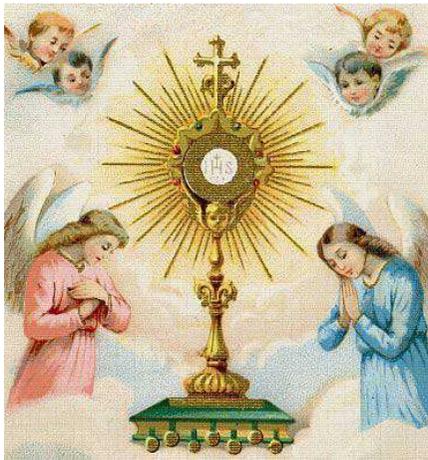
La première lecture nous fait le récit de la manducation de l'agneau par les Juifs au seuil de la nuit de leur libération. C'est là l'événement que commémorait le repas pascal pris par Jésus avec ses disciples. Mais le Seigneur devait lui donner une signification nouvelle, ainsi que le montre saint Paul dans le plus ancien récit qui nous soit parvenu de l'institution de l'Eucharistie (2^{ème} lecture). Saint Jean évoque ensuite, dans l'évangile, la grande leçon d'humilité et de service que Jésus a voulu lier à son mémorial.



LA VEILLÉE D'ADORATION DU JEUDI SAINT

Procession au reposoir

A la fin de la célébration, le Saint-Sacrement est retiré de l'église jusqu'à la veillée pascale. L'eucharistie est transportée solennellement en un lieu que l'on nomme "reposoir" et qui traditionnellement est décoré de palmes, de fleurs et de luminaires, mais actuellement souvent plus dépouillé. L'Eucharistie est conservée pour la communion du Vendredi saint. Pendant la procession vers le reposoir les fidèles habituellement chantent le *Pange Lingua*



Nouvelle Alliance, les disciples reconnaissent le Seigneur ressuscité quand le Christ leur rompt le pain (Lc 24, 35).

La nuit pascale apporte aux chrétiens une anticipation de la joie de la Jérusalem nouvelle. Aussi retentit-elle du chant de l'alléluia.

Liturgie de la lumière

La Veillée pascale ne peut commencer qu'après la tombée de la nuit. La célébration commence par la bénédiction du feu nouveau. Un grand feu est allumé si possible à l'extérieur de l'église, sinon à l'intérieur. Il rappelle que Dieu est feu d'amour et lumière. Le célébrant bénit le feu.

Le nouveau cierge pascal, qui symbolise le Christ ressuscité, est allumé avec une flamme provenant de ce feu. On commence la procession de la lumière qui pénètre dans l'église obscure et qui manifeste la sortie des ténèbres à la suite du Christ. A l'entrée de l'église le diacre tient le cierge élevé et chante «lumière du Christ» et l'assemblée répond «Nous rendons grâce à Dieu» et chante «Joyeuse lumière, splendeur éternelle du Père, saint et bienheureux Jésus-Christ». Au milieu de la nef, on renouvelle l'acclamation et la lumière est transmise aux cierges des fidèles. On est pris par ces centaines de bougies qui brillent dans la nuit. Après une troisième acclamation au pied de l'autel, le diacre chante «l'Exultet», c'est-à-dire l'annonce solennelle de la Pâque.

Liturgie de la Parole

C'est en se remémorant les événements essentiels de l'histoire du salut que les chrétiens se préparent à revivre dans les sacrements la mort et la résurrection du Christ.

En cette Veillée sainte, l'Office propose neuf lectures, à savoir sept de l'Ancien Testament et deux du Nouveau (l'épître et l'évangile).

On ne fera jamais moins de deux ou trois lectures de l'Ancien Testament, parmi lesquelles le récit de *l'Exode* (3^{ème} lecture) tient une place prépondérante, car le salut du peuple hébreu à travers la mer Rouge inaugure le salut de l'humanité en Jésus Christ :

veillées. S'il est naturel au disciple du Christ de consacrer à la prière une partie des heures de la nuit, car le Seigneur lui a enseigné à veiller dans l'attente de l'Époux (Mt 25, 13), l'assemblée liturgique convient d'une manière éminente à la nuit pascale:

- c'est la nuit où les enfants d'Israël mangèrent l'agneau libérateur et où ils passèrent à pied sec la mer Rouge;
- c'est la nuit où le Christ brisa les liens de la mort pour remonter victorieux des enfers;
- c'est la nuit où depuis les origines, l'Église attend le retour de son Seigneur.



Cette nuit, les chrétiens rassemblés la passent d'abord à écouter la lecture de la parole de Dieu qui leur rappelle toute l'histoire du salut, de la création et de l'exode jusqu'à la résurrection de Jésus et son exaltation aux cieux. Durant les lectures, l'assemblée est éclairée par le cierge pascal: il brille auprès du lecteur, telle la nuée lumineuse qui guida le peuple juif dans son cheminement vers la terre promise, tel surtout le Christ, qui illumine le monde de sa clarté.

La nuit s'achève dans la célébration des sacrements de la Pâque: le Baptême par lequel l'homme meurt avec le Christ pour vivre avec lui de sa vie nouvelle (Rom. 6, 8), la *Confirmation*, qui marque le chrétien du sceau du Christ et lui donne l'Esprit Saint; *l'Eucharistie* où, en prenant part au repas sacré de la

Dépouillement de l'église

On procède au dépouillement des autels, nappes et ornements et on voile les croix et les statues de l'église. On éteint les cierges. Ce dépouillement évoque la situation de Jésus, qui dans sa passion et sa mort est dépouillé de tout.

Silence des cloches

Depuis le *Gloria* de la Messe du Jeudi saint, pendant le quel on fait sonner les cloches, jusqu'au *Gloria* de la Messe de la Vigile pascale, c'est le silence des cloches qui évoque la mort de Jésus. Le silence des cloches a une grande portée symbolique. Elles carillonneront joyeusement pour annoncer la résurrection.

Veillée d'adoration devant le reposoir

On est invité à se recueillir et à adorer le Saint Sacrement qui est exposé au reposoir en méditant en silence l'agonie de Jésus dans la solitude du jardin des oliviers à Gethsémani. On répond à son appel "*Veillez et priez*". Ce temps d'adoration permet de veiller avec le Christ Jésus dans la nuit du Jeudi saint. Il y a aussi une tradition qui invite à lire à haute voix le dernier entretien de Jésus avec ses disciples (Jean 13,31 - 17,26). On veille à ce qu'il y ait toujours un nombre convenable d'adorateurs en présence, du moins jusqu'à minuit.

VENDREDI SAINT LA PASSION DU SEIGNEUR

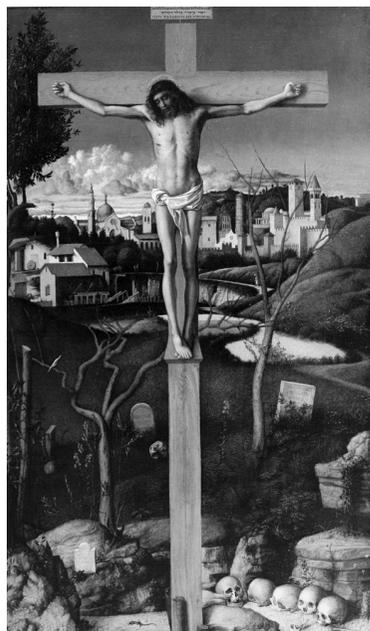
Le Vendredi saint est, pour les chrétiens du monde entier, un jour de jeûne: c'est le jeûne pascal, qui commémore la passion du Seigneur, et que l'Église nous conseille de poursuivre jusqu'à la Nuit sainte, où nous le romprons dans la joie. Mais le Vendredi saint comporte aussi, dans l'après-midi ou la soirée, la célébration de la Passion du Seigneur.

- L'office commence par une *Liturgie de la Parole*, dont la lecture principale est le récit de la Passion selon saint Jean;

- **la prière universelle** est faite, après l'homélie, avec une solennité exceptionnelle, dans un souci de n'oublier personne, car le salut opéré par le Sang rédempteur doit atteindre les extrémités de la terre.
- **la sainte Croix est ensuite proposée à la vénération** de l'assemblée.
- enfin, **prêtre et fidèles communient au corps du Christ**.

Plus que les humiliations de la Passion, c'est la gloire de la Croix qui éclate dans cette célébration, car l'Église ne commémore pas la mort du Seigneur sans faire mémoire, en même temps, de sa résurrection. Aussi les chants abondent-ils en acclamations au Christ vainqueur: «*O Dieu saint, O Dieu fort, O Dieu immortel, prends pitié de nous*» (Improperes); «*Ta croix, Seigneur, nous la vénérons, et ta sainte résurrection, nous la chantons; c'est par le bois de la croix que la joie est venue sur le monde*» (Antienne).

***Le Vendredi et le Samedi saints ce sont les jours de toute l'année
Où il n'y a pas de Messe.***



Liturgie de la Parole

Chaque année l'évangile de saint Jean nous met devant les yeux certains traits de la passion de Jésus, qu'il est seul à avoir retenus la déclaration à Pilate: «*Tu l'as dit, je suis roi*», la présence de Marie au pied de la croix et le côté ouvert d'où jaillissent l'eau et le sang. Les deux premières lectures nous permettent de saisir comment le Christ en croix réalise l'espérance d'Israël, qui se confond avec celle de l'humanité: Jésus est le Serviteur souffrant, qui «*a fait de sa vie un sacrifice d'expiation*» (1^{ère} lecture); il est le grand prêtre qui, s'offrant lui-même comme victime, «*est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel*» (2^{ème} lecture).

SAMEDI SAINT

Le Samedi saint ne comporte ni l'Eucharistie, ni Liturgie de la Parole. On y célèbre seulement la Prière des Heures. Il n'est pas cependant une simple attente de la Fête. En l'absence de toute assemblée, nous nous recueillons dans le souvenir du Christ au tombeau, mais nous adhérons aussi à un mystère, auquel nous affirmons croire lorsque nous disons le symbole des Apôtres: «*Je crois en Jésus Christ, notre Seigneur, qui est descendu aux enfers*».

La descente du Christ aux enfers, c'est-à-dire au séjour des morts, est au noeud du mystère de sa Pâque. Elle prolonge l'humiliation de la croix, en manifestant le réalisme de la mort de Jésus, dont l'âme a vraiment connu la séparation d'avec son corps et rejoint les autres âmes des justes. Mais la descente du Christ au séjour des morts exprime aussi la grandeur de sa victoire: c'est du fond de l'abîme qu'il est remonté à la vie. En même temps, elle inaugure déjà cette victoire: le Christ Seigneur est descendu vers ceux qui l'attendaient pour leur annoncer leur libération toute proche.

La descente aux enfers est le point de départ du grand mouvement qui l'emportera par-delà la résurrection dans la gloire de son ascension: «*Celui qui est descendu est aussi celui qui est monté plus haut que tous les cieux*» (Eph 4, 10).

Dans la Liturgie des Heures nous prions en ces termes: «*Dieu éternel et tout puissant, dont le Fils unique est descendu aux profondeurs de la terre, d'où il est remonté glorieux: accorde à tes fidèles, ensevelis avec lui dans le baptême, d'accéder par sa résurrection à la vie éternelle*».

DIMANCHE DE PÂQUES DANS LA NUIT SAINTE. LA VEILLÉE PASCALE

La célébration annuelle de la mort et de la résurrection du Christ culmine dans la Nuit pascale, qui est la nuit sainte des chrétiens. Cette assemblée liturgique est, selon le mot de saint Augustin, *la mère de toutes les saintes*